

A l'intention d'Albine qui demandait un petit texte pour illustrer le site

En cette première rencontre de la rentrée 2017, l'humeur de Pierre était à la liberté de thème et de ton. Nous avons carte blanche: l'heure était grave, mais pas que...

Plusieurs d'entre nous s'interrogèrent « tout simplement » sur la poésie. Ainsi Danielle nous transmit-elle ce beau texte de Tahar ben Jelloun, qui en dit très long et me semble résumer parfaitement l'esprit de nos activités poétiques du vendredi soir :

*« Le poème est dans le lien, l'aéroport est un lieu où la poésie ne trouve pas son champ.
Si elle n'est pas lue , la poésie se fane.
Le poète est un migrant, Il investit les langues et traduit les silences.
La poésie et les mathématiques sont proches,
Le poète est un passeur d'épices essentiel à la culture,
il livre le mystère du lien, le secret des silences ».*

Compte-rendu de la rencontre de rentrée du 6 octobre

Carte blanche !

En cette première rencontre de la rentrée 2017, l'humeur de Pierre était à la liberté de thème et de ton: nous avons carte blanche ! L'heure était grave, mais pas que... je vous laisse juges !

Poésie et Poètes

D'aucuns s'interrogèrent logiquement sur la poésie et ses auteurs, ce qui a donné lieu à de belles découvertes (Danielle nous fit entendre les orientaux Omar Kayyam et Tahar ben Jelloun).

Ainsi ce splendide texte de Tahar Ben Jelloun qui voit le poète comme un migrant et qui je crois, résume parfaitement l'esprit de nos activités poétiques du vendredi soir:

*« Le poème est dans le lien, l'aéroport est un lieu où la poésie ne trouve pas son champ.
Si elle n'est pas lue , la poésie se fane.
Le poète est un migrant, Il investit les langues et traduit les silences.
La poésie et les mathématiques sont proches,
Le poète est un passeur d'épices essentiel à la culture,
il livre le mystère du lien, le secret des silences ».*

Puis, dans la veine poètes maudits, egos et corruption supposée des créateurs, une « bourde bien gigantesque, bien lourde concernant ce boucher homosexuel qui corrompt le grand Shakespeare en le prenant pour le non moins grand Rimbaud.

Puis, à l'heure où le vert irrémédiablement s'efface à la faveur des teintes automnales, Claude nous avait concocté un joli petit délire sur les nombreux homophones de ce mot (le poète en vers qui se met au vert ...), ainsi qu'un beau texte inspiré par Rostand et son Cyrano qui a toujours du nez... et bonne presse. Puis, en l'honneur du mariage de son fils Maxence qui , contre toute attente, sort du peloton et surfe sur les flots de la Renaissance d'une autre vie avec la jolie Clémence .

Nostalgie

Oui, la nostalgie était au rendez-vous car qui dit rentrée dit aussi temps qui passe et nostalgie de l'été qui, l'air de rien s'enfuit et laisse derrière lui les jeux et l'insouciance estivale.

Pierre C. nous livra ainsi une version revisitée par lui de *Belle-île en-mer*, chanson imprégnée de la légèreté des îles, des bienfaits de la solitude et de l'isolement chers à nos troubadours modernes Voulzy et Souchon et relayés par un guitariste inspiré.

Oui, nous venons de très, très loin, et en ces temps de repli automnal, nous craignons l'enveloppement des ombres et regrettons la pleine lumière du soleil déclinant à l'horizon.

Pourtant l'automne est aussi la saison des récoltes et vendanges, bientôt le beaujolais nouveau fera son apparition sur les étals racoleurs des commerces, nous invitant aux plaisirs de la bonne chaire roborative.

Séparer le bon grain de l'ivraisse

En ces temps de vendanges, il était bien normal d'évoquer le vin, d'abord sur la douce injonction de Charles Baudelaire, entendu par hasard un matin, récité par Reggiani, devant qui je m'incline. Une invitation salutaire à profiter tous les petits bonheurs de la vie.

« **Enivrez-vous !** », nous enjoint donc Baudelaire, qui poursuit:

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous !

Danielle célébra elle aussi les fruits de la treille, mais de façon plus inattendue puisque par les mots d'Omar Kayyam. L'ancêtre perse surprend en professant que, né insensé pour oser médire du vin il célèbre son âme, qui rend l'homme meilleur.

Bernadette quant à elle, renia pour un soir ses origines normandes pour se déclarer fière d'être bourguignonne. Nous l'imaginons sans peine assise sous la treille et plus heureuse qu'un roi lorsqu'elle se débarbouille d'un verre de vin.

Ivres, il ne nous restait plus qu'à verser dans l'extase proposée par Catherine, à l'instigation de ce grand loufoque d'Huymans. Mais nous n'avions pas anticipé que l'extase serait aussi sulfureuse, qui, la nuit venue, étala sa robe couleur soufre, tout à coup se leva et dont le côté onirique et délicieux s'évanouit pour révéler un assujettissement à de vulgaires besoins.

P'tits bonheurs, p'tits papiers:

Zoé, qui ne manque jamais une occasion de les apprécier, nous fit réécouter « Les p'tits bonheurs », merveilleuse ritournelle du canadien Félix Leclerc. Magnifique image de ce malade oublié par ses frères, et dont le bonheur avait fleuri, fait des bourgeons, puis était parti comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans sa demeure. Envahi par la nostalgie de ce qui n'est plus, il se remet difficilement avant de finalement conclure, dans un sursaut d'optimisme qu'

« il lui reste la vie ».

Quoi de plus beau en guise de conclusion ?

Puis, c'est ensemble que nos joyeux tourtereaux, Pierre et Zoé pour ne pas les nommer, nous livrèrent aussi un joli et coquin duo sous les mots de Renaud, qui en ces périodes troublées par les scandales de harcèlement sexuel, fait peut-être un peu politiquement incorrect. Cette jeune fille qui a sûrement tout inventé était, c'est sûr, consentante. Car enfin, ce jeune homme lui

passait la main... sur les cheveux et elle prenait ce quelque chose qui la chatouillait, pour une paire de ... alors qu'il s'agissait tout bonnement d'une paire de gants que le jeune homme tenait à la main négligemment. Car ce jeune Jules, en qui s'éveille tout de suite le démon qui l'habite, se contente pourtant de lui sortir sa ...carte, il s'appelle Jules et habite rue Descartes.

Rentrée scolaire... et fin d'année !

Bien sûr, la rentrée scolaire a aussi beaucoup inspiré. Certains se sont remémoré les poésies récitées à l'école, comme Hervé qui présenta ce pathétique petit cheval toujours devant, surtout pour attirer l'éclair qui le tue tout net.

Dans une veine similaire, beaucoup de textes évoquant la condition du vivant et surtout le temps qui passe: ainsi nos troubadours fouillèrent-ils dans la préhistoire pour évoquer qui la succulente « Lucy » de la chanteuse Juliette (Hubert emperruqué svp), qui le coq du collège d'Aznavour qui finit par faire la salle et la terrasse en déplorant de toujours jouer perdant.

De même Zoé - fervente adepte du livre blanc de l'humour noir - nous gratifia-t-elle de ce charmant et grinçant petit poème, illustrant peut-être l'impitoyable loi du talion qui préside, nous dit-on, à toute évolution:

*Aborigènes (n.) Créatures méprisables qui encombrant le sol
d'un pays récemment découvert.
Elles cessent bientôt de l'encombrer pour le fertiliser*

Aube ou crépuscule, innocence ou culpabilité ?

A l'innocente insouciance de notre ancêtre Lucy, la jeune Sapiens qui va au Mammouth, fricote avec son cousin dans les grottes, et finit trucidée d'un coup précis par sa mère qui craint l'Apocalypse, succède la terrible culpabilité de Caïn poursuivi jusque dans la tombe par l'œil de son frère ou celui de sa conscience.

Cette même ambivalence, de nouveau par la voix du Grand Hugo qui déplore que le jour ressemble à la nuit puisqu'il s'agit de guerre, cette horreur crépusculaire qui brouille toute perception de la nature:

*« Toute l'ombre livrée à l'immense colère
Le hasard formidable erre dans ce carnage
L'ombre engloutit Babel dans les plus hauts étages »*

La confusion et l'ambivalence règnent à tous les étages puisque le jeune chanteur Cornille, par la voix d'Albine prétend que

*« Nous sommes nos propres pères, si jeunes, si vieux »
Car il sait si bien (pour l'avoir vécu dans sa chair) que
« lorsqu'on vient de loin, on vit chaque jour comme le dernier »*

Michel T. , en bon classique, nous chanta aussi les louanges de la calomnie vue par Beaumarchais et son fameux barbier:

« La calomnie, Monsieur! vous ne savez guère ce que vous dédaignez: j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Elle s'élançait, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un crescendo public, un chœur universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait? »

En conclusion, laissons encore parler Gainsbourg qui veut laisser brûler les p'tits papiers et se faire faire la raie au milieu par la douce Elisa, Lucienne Delisle qui célèbre Paris , son ro-

mantisme et les bouquinistes des quais... et la très grande Barbara, fort célébrée ces temps-ci, qui « *n'a pas la vertu des femmes de marins* » et lance...

« *Dis, quand reviendras-tu ?* »

